

En amour aussi devons-nous aimer ceux que nous aimons, ceux que nous préférons, sans savoir d'eux parfois, sans savoir d'eux souvent, qui ils sont, nos préférences devenant références, ces illusions emboîtent le pas à nos préférences voulant obtenir gain de cause en forçant le passage, ou bien en amour aussi devons-nous aimer ceux qui nous aiment et si nous aimons ceux là, devons-nous paradoxalement nous abandonner à ces préférences qui les incitent à nous préférer d'abord, à nous aimer ensuite, ces mêmes illusions rattachées à ces mêmes préférences, doivent-elles en nous être appréhendées comme réalités, comme réalités parce que les illusions en question ne sont pas les nôtres, cet amour là, si amour il y a, n'incarne-t-il pas une responsabilité qu'on se refuse à prendre, cet amour la n'est-il pas qu'une patate chaude.

En amour aussi lorsque l'amour n'est que préférence, préférence soudaine, n'est-il pas urgence à la fois, cette urgence générée par une nécessité de même ordre, ne traduit-elle pas une angoisse, une panique, disant si j'aime, l'on m'aimera peut-être, peut-être aime-t-on pour être aimé ensuite, l'amour à ce point désiré vous motivant à désirer quelqu'un, un quelqu'un coûte que coûte, n'est-il pas qu'intérêt ce qui justement peut le faire tourner court, lorsque cet amour ne présente pas ce retour sur investissement souhaité

Pire encore, le seul amour souhaitable, envisageable et durable est peut-être entre nous autres humains, cette révolution consistant à ne pas nous haïr